

L'INVITÉ

Les idéologues à l'assaut d'un grand projet

Le projet de musée à Bellerive n'est pas le fruit d'une politique partisane. La preuve? Suite au vote très net du Grand Conseil, à quelques exceptions près tous les partis cantonaux se sont prononcés en sa faveur. Mais voici que les idéologues montent à l'assaut: à leurs yeux, un tel musée ne saurait être réalisé par un partenariat public-privé. Ils oublient qu'une vue aussi étroite aurait condamné la naissance de maintes institutions.

Le futur Musée des beaux-arts doit servir à mettre en valeur un patrimoine très important, hommage aux maîtres du passé, propre à encourager les artistes d'aujourd'hui et à former le goût des générations futures. Ne serait-il pas consternant que ce noble dessein soit compromis par la réaction idéologique de certains? Et ne serait-il pas absurde que les amateurs d'art et surtout notre jeunesse doivent voyager au loin pour découvrir des trésors artistiques que tous pourraient admirer ici même?

JEAN-JACQUES
CEVEY
PRÉSIDENT
DE LA FONDATION
PLANQUE



**«A leurs yeux,
un tel musée
ne saurait être réalisé
par un partenariat
public-privé,
qui a pourtant
permis la naissance
de plusieurs
institutions
romandes»**

Appelé à participer aux premières études décidées par le gouvernement, je peux témoigner de la quasi-unanimité affirmée il y a plus de dix ans déjà autour de ce principe: la charge d'un tel projet doit être répartie entre l'Etat et le mécénat. Ainsi s'est développée l'idée d'un partenariat facilitant

un investissement jugé trop lourd pour les seules caisses publiques. Et, bientôt, les engagements de la Fondation Leenaards, de la Loterie Romande et d'autres institutions, sans parler des promesses de dons ou de dépôt d'œuvres significatives, ont confirmé le bien-fondé de cette conception.

Hélas! Les adversaires du projet, faisant flèche de tout bois, ne voient dans ce partenariat qu'un moyen «malsain» (*sic*), destiné à favoriser l'intérêt des collectionneurs. Ignorent-ils le sens des mots, jusqu'à nier l'existence des engagements formulés par écrit en 2002 déjà? Ou usent-ils d'un procédé aussi déloyal pour nuire à la recherche de fonds encore nécessaires? Ou tentent-ils de décourager citoyens et citoyens d'accepter un tel enrichissement du patrimoine culturel vaudois?

Un mot encore du site de Bellerive. A en juger par l'immense succès du Théâtre de Vidy, l'attrait et l'accessibilité

de ce bord du lac paraissent aussi évidents que ceux de la Riponne. Et soulignons que le musée actuel ne pourrait être développé au Palais de Rumine qu'en enlevant des surfaces à d'autres institutions, qu'il faudrait sacrifier ou réinstaller en d'autres lieux... et à quel prix?

Quant à l'esthétique du projet, maintes réactions négatives s'expliquent par la confusion entre un plan-masse, objet du concours de 2005, qui définissait donc une volumétrie avec l'implantation d'un tel édifice, et un projet définitif affiné et intégré dans l'environnement de verdure d'un parc plus attrayant que la morne surface actuelle.

L'exemple des musées Paul Klee dans la banlieue de Berne, Gianadda à Martigny et Beyeler à Riehen - loin du centre de Bâle - devrait convaincre les hésitants. Ces hauts lieux de l'art sont très fréquentés et nous font espérer, à Lausanne et dans notre canton, d'autres réactions que celles du déniement systématique.